

Rapport du groupe de travail « Nouvelles fictions à la TSR »

Séance du 14 février 2011

- Membres du groupe de travail :** Nicole Berger, Sandra Houlmann, Yann Gessler et Matthieu Béguelin (responsable et rapporteur).
- Mandat :** Analyse de deux des nouvelles séries de la TSR, « En direct de notre passé – EDNP » et « 10 », vision de l'intégralité des épisodes et consultation des compléments multimédias.
- Structure du rapport :** Pour chaque série, nous analysons l'histoire, le jeu d'acteur et la réalisation. Nous commentons également le volet multimédia, la durée des épisodes ainsi que leur heure de diffusion.

I

« 10 »

Avec : Jérôme Robart (dans le rôle de Vincent Torella), Natacha Koutchoumov (Marie Montandon), Sifan Shao (Zhou Wai), Paulo Dos Santos (Manuel Torrella), Philippe Mathey (Simon Piguët), Séverine Bujard (Birgit Hofer), Alice Rey (Julie Virchaux), Bastien Semenzato (Mathieu Nodin), Moussa Maaskri (Eldin Metaj), Bruno Todeschini (Patrick Meyer), Martin Rapold (Hans Koller), Sophie Lukasik (Clara Pestalozzi)

Auteurs : Christophe Marzal, Christian François, Jean-Laurent Chautems

Réalisateur : Jean-Laurent Chautems

Durée : 10 épisodes de 25' environ

1. Histoire

a) Propos

Le cadre est clairement posé dès le premier épisode. Les enjeux se dessinent au fur et à mesure que la partie de poker se déroule. Une double partie, celle qui se passe sur la table et celle qui se trame en coulisses, avec des personnages optant volontiers pour le « poker menteur ».

Le mélange entre polar et poker fonctionne très bien, même si parfois la partie peut sembler obscure pour des non-initiés. Les intrigues secondaires sont nombreuses, il y a peut-être même trop de liens entre tous ces personnages pour que ces rencontres soient toutes crédibles.

Enfin, l'idée de placer cette partie à Genève un soir de réveillon du Nouvel-An tient bien la route.

b) Scénario

Dès la musique du générique – saluée par tous les membres du groupe de travail – on entre dans l'intrigue. A la fin du premier épisode, nous sommes tenus en haleine, le suspens prend.

La plupart des personnages sont solides, à l'exception de celui de Manuel Torrella. Aucun membre ne croit à ce personnage, qui est trop caricatural. Sa motivation pour la partie n'est pas plus crédible, et

semble relever de la mauvaise blague. Les scénaristes comme l'acteur ne donnent pas vraiment l'impression d'y croire eux-mêmes. Le personnage de Mathieu Nodin est également parfois limite dans son excentricité.

Le parti pris du flash-back fonctionne mais tend à enlever toute notion de temporalité dans ses récits. Bien malin qui pourrait dire quand ont eu lieu les différents événements relatés pour situer et cerner les personnages et ce qui les a amenés à la table de jeu ce soir-là.

Le travail sur deux lieux principaux, la salle où se déroule la partie et le local d'où surveille la police, fonctionne bien.

Autre bémol, certains clichés dont on aurait pu se passer. Comme par exemple le fait de voir, dans un décor arabisant, un joueur mettre sa femme en jeu (dans un flash-back de l'agent infiltré).

c) *Dialogues*

D'excellentes répliques jaillissent ça et là, notamment dans les dialogues entre le policier et l'employée de la multinationale lésée. L'ensemble est cohérent, bien écrit, et l'on sent que chaque personnage a sa propre façon de parler... y compris le bègue, à qui on aurait pu éviter la blague éculée du « *Vous voulez aller boire un ca... un c... un c... un verre ?* ».

2. Interprétation

Le groupe salue une belle performance d'ensemble. La présence de Bruno Todeschini à l'écran a pour ainsi dire bluffé le groupe de travail. Le duo Sophie Lukasik-Martin Rapold est savoureux, de même que le « couple » Natacha Koutchoumov-Jérôme Robart d'une belle densité. Séverine Bujard sert très bien son personnage, certainement le plus touchant. Par contre, le registre de Philippe Matthey semble parfois en décalage, trop « théâtral ». Plus difficile de se prononcer sur le jeu de Paulo dos Santos, qui ne convainc pas vraiment, mais dont le personnage même a de fortes faiblesses (comme évoqué ci-dessus).

3. Réalisation

Cette série est clairement un cran au-dessus de ce que la TSR a pu produire comme séries, en termes de qualité générale de production. Le prix remporté au Festival de la Fiction TV de la Rochelle est ainsi parfaitement mérité.

La réalisation est léchée et rythmée sans devenir pour autant « clippeuse ». Le montage est à cet effet particulièrement réussi. La photo est belle et soignée, pouvant faire penser à des séries comme « Braquo » ou « La Commune » pour son travail d'une image de cinéma. Les jeux d'ombres collent parfaitement à l'ambiance tendue qui règne autour de la table comme à la planque des policiers. Toutefois, ce travail de l'image peut aussi dissuader certains téléspectateurs, préférant une réalisation plus neutre, moins stylée.

Le traitement des flash-backs est discret et efficace.

Enfin, seul défaut mineur constaté : la reprise en début de chaque épisode de la trame devient parfois fastidieuse, notamment si on regarde les épisodes en ligne, où l'on peut les enchaîner.

4. Durée des épisodes et heure de diffusion

La durée des épisodes est en soi bonne. Elle permet de diffuser deux épisodes à la suite en restant dans la durée moyenne d'un long-métrage. Les reprises de début prennent quelques minutes sur la suite de l'intrigue, plus aurait été trop.

L'heure de diffusion est bien choisie, sans compter qu'on peut rattraper son retard sur le site.

5. Multimédia

C'est une très bonne chose que la série soit disponible en ligne sur le site de la TSR, cela permet

certainement de faire découvrir les autres séries. Une question toutefois : la disponibilité de tous les épisodes en primeur sur la toile n'a-t-elle pas nuï aux taux d'audience lors de la diffusion télévisée?

II

« En direct de notre passé – EDNP »

Avec : David Rihs, Claudia Mélanjoie dit Savoie, Jean Leclerc, Vincent Kohler, Pierre Mifsud, Viviana Aliberti, Natacha Koutchoumov, Valérie Paccaud, Marie-Eve Musy, Jean-Pierre Gos, Gilles Tschudi, Thierry Jorand, Micky Zimmermann, Jean-Louis Johannides, Laurent Sandoz, Pierre-Isaïe Duc

Auteurs : Noël Tortajada, Nicolas Frey

Réalisateur : Nicolas Frey

Durée : 12 épisodes de 12' environ

1. Histoire

a) Propos

Revisiter des événements marquants de notre histoire sur le mode d'un téléjournal est un concept original, s'inscrivant dans la droite ligne des faux documentaires. L'idée est séduisante et le choix des moments retracés trouve un bon écho dans les préoccupations de notre temps.

b) Scénario

Construit selon la trame d'un téléjournal, on alterne entre sujets courts, avec envoyés spéciaux sur place, à des entretiens plus classiques et aux commentateurs sur le plateau. L'interview de Napoléon n'était d'ailleurs pas sans rappeler l'interview annuelle du Président français.

Le ton parfois décalé est un bon moyen pour vulgariser les événements et les faire tenir en quelques minutes seulement. Le défi est assez admirablement relevé, les protagonistes et les enjeux sont clairement définis.

Les personnages dans leur ensemble sont crédibles, tant les reporters que les « invités ». Si le registre légèrement parodique permet de faire passer le propos sans que cela soit trop didactique, il est dommage d'avoir poussé un peu trop par moments. A l'image du personnage de Marie-Eve Musy, qui est d'une sottise affligeante.

c) Dialogues

Le ton journalistique est en soi bien respecté lorsqu'il s'agit des envoyés spéciaux. Pour le présentateur, ses introductions de sujets semblent parfois trop « écrites » par rapport à celles d'aujourd'hui. L'effet est compréhensible mais nuit à la fluidité du rythme de l'émission.

Les dialogues des personnages historiques sont bien ciselés.

2. Interprétation

La distribution est très large et permet à toute une palette d'acteurs de caractère de prêter leurs silhouettes à des figures historiques. L'équipe de reporters reflète bien la réalité et fonctionne aussi bien avec les personnages historiques. David Rihs est à l'aise dans un rôle qu'il connaît bien.

Le côté « surjoué » de certains invités peut déplaire et ne pas servir la crédibilité du récit. Il y a aussi un jeu très marqué chez certains reporters, qui peut desservir le propos. Trop de décalage tue le décalage, en quelque sorte. En tous les cas, cela partage les avis.

3. Réalisation

La réalisation joue habilement des codes du genre, à l'image de l'utilisation des cartes, façon météo. Le traitement de l'image est bien pensé, respectant la forme de l'info tout en s'offrant quelques libertés. Reste à soigner un peu le dosage des effets spéciaux, parfois trop présents, même si bien faits.

Si on comprend généralement bien de quoi il est question, on ne sait pas toujours si l'intervenant est un historien, un journaliste ou un acteur.

Il faut enfin souligner la qualité du travail pour les costumes et les décors comme de la production en général. Là aussi, comme pour « **10** », il y a un net progrès.

4. Durée des épisodes et heure de diffusion

La durée des épisodes est assez variable, entre 9 et 14 minutes. Cela reste assez court, ce qui force parfois le survol d'un sujet qui aurait pu mériter deux minutes de plus. Cet aspect est toutefois compensé par l'émission de La Première.

Malgré le choix de la forme, ce n'est pas un mal que l'émission soit plus courte qu'un téléjournal, elle perdrait en rythme et en intensité si elle durait deux fois plus long.

L'heure de diffusion semble adéquate, le samedi en début d'après-midi, comme une suite du 12h30.

5. Multimédia

Le groupe de travail salue l'excellente complémentarité entre la série et l'émission de La Première. Avoir un volet plus scientifique sur ces événements est un bon moyen de permettre aux téléspectateurs voulant en savoir plus d'approfondir leurs connaissances. Que la fiction ouvre ainsi une porte sur le savoir est une démarche emblématique d'une télévision de service public.

III

Conclusion

Ces deux séries sont d'une qualité supérieure à ce que nous avons connu par le passé et les membres du groupe de travail s'en félicitent. Nous nous réjouissons de suivre l'évolution de ces nouvelles fictions.

IV

Remarque plus générale

Dans ces deux séries, on retrouve certains mêmes acteurs qui jouent également dans d'autres productions de la TSR, comme « **T'es pas la seule !** », dont la diffusion vient de commencer. Cela ne représente-t-il pas un risque à terme auprès des téléspectateurs, qui pourraient se lasser ou peiner à passer d'un personnage à l'autre ?

Pour le groupe de travail :
Matthieu Béguelin